ON A CHINÉ FACILE DANS UNE BOUTIQUE RÉTRO **P.2**

ON A ASSISTÉ À UNE RÉPÉT' **DE LA PLUS GROSSE CRÉATION THÉÂTRALE** DE LA SAISON **[400 ANS, BON SANG !]** **P.8**

ON A RENCONTRÉ PLEIN DE GENS **POUR PARLER DISQUE, FESTIVAL, GALERIE D'ART, ENREGISTREMENT** **P.3, 4, 12, 15**

le petit **Bulletin**

DU 05.01.22 AU 01.02.22 Nº 101

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À SAINT-ÉTIENNE

BACK**stage**

On s'est glissé en coulisses, là où normalement le public ne va pas.

Suis-nous, on t'explique tout...

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/SAINT-ETIENNE

© Niko Rodamel

Bonne année de cinéma à toutes et tous !

Le Méliès vous accueille toute l'année sur 2 lieux à Saint-Etienne !

Crédits photos : Ro²

Le Méliès Jean Jaurès

10 place Jean Jaurès
8 rue de la Valse
www.lemelies.com

Le Méliès St-François

www.facebook.com/CinemaLeMeliesSaintEtienne

GUEULE DE BOIS

1er janvier, 11h44, un texto : « 2022, l'année qui va mieux, alors meilleurs vœux ! » On voudrait y croire. Mais avec ce mal de tête coincé entre les deux tempes… Pas simple ! Cette gueule de bois, on se la traîne depuis un mois. Remettre le masque par-ci, ouvrir les fenêtres par-là.
« – J'ai un resto prévu samedi, j'y vais ?
– C'est toi qui vois.
– Je suis cas contact il faut que je fasse quoi ?
– Ça dépend, c'est un Delta ?
– Non c'est Omicron.
– Oulah, ça se prononce pas comme ça.
– De toute façon, on finira tous par l'avoir.
– Ou pas… Tu sais ça dépend, ils ont l'air de dire que ça pourrait… »

AAAAAAAAAAAR-RRRGHHHHHHHHHHH !!!!!!!!!!!!

1er janvier, 16h02, après une sieste, un burger et des grands verres d'eau, une question : « Et à part ça ? »
À part ça, dehors, un rayon de soleil. À part ça, dedans, un mot doux glissé à l'oreille. À part ça, des notes de musique qui s'échappent d'une fenêtre entre deux éclats de rire. À part ça, un petit coup de fil d'un ami, qui veut dire qu'il pense à toi. À part ça, des histoires qui se poursuivent, d'autres, qui vont démarrer. À part ça, des échanges et du partage, avec les siens, et même avec les autres, pourquoi pas… Et si, à part ça, on n'allait pas si mal ? En ce début 2022, on vous souhaite d'aller bien, peu importe ce qui vous fait aller bien. Et pour le reste, continuons à faire de notre mieux, ce sera déjà beaucoup. CR

Le Petit Bulletin Saint-Etienne
SARL de presse au capital de 5 000 €
N° SIRET : 750 119 448 000 17 RCS
Saint-étienne – APE 5813Z
3 rue de la Résistance –
42000 Saint-étienne
Tél. : 04 77 53 49 30 | Fax : 09 55 35 28 60
www.petit-bulletin.fr/Saint-Étienne

Tirage moyen 20 000 exemplaires
Impression Rotimpres
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Baptiste Rollet

Rédactrice en Chef Cerise Rochet
Rédaction Léa Dusson,
Alain Koenig, Niko Rodamel
Ont également participé Vincent Raymond

Assistante de direction Patricia Brustel
Maquette & design Morgan Castillo
Maquettiste / Infographiste Véro Martin
Cheffe de projet Océane Cros
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué, Jérémy Pain,
Cédric Vander-Gucht

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

UP ARTY : UN CONCEPT STORE SAUCE OLD SCHOOL

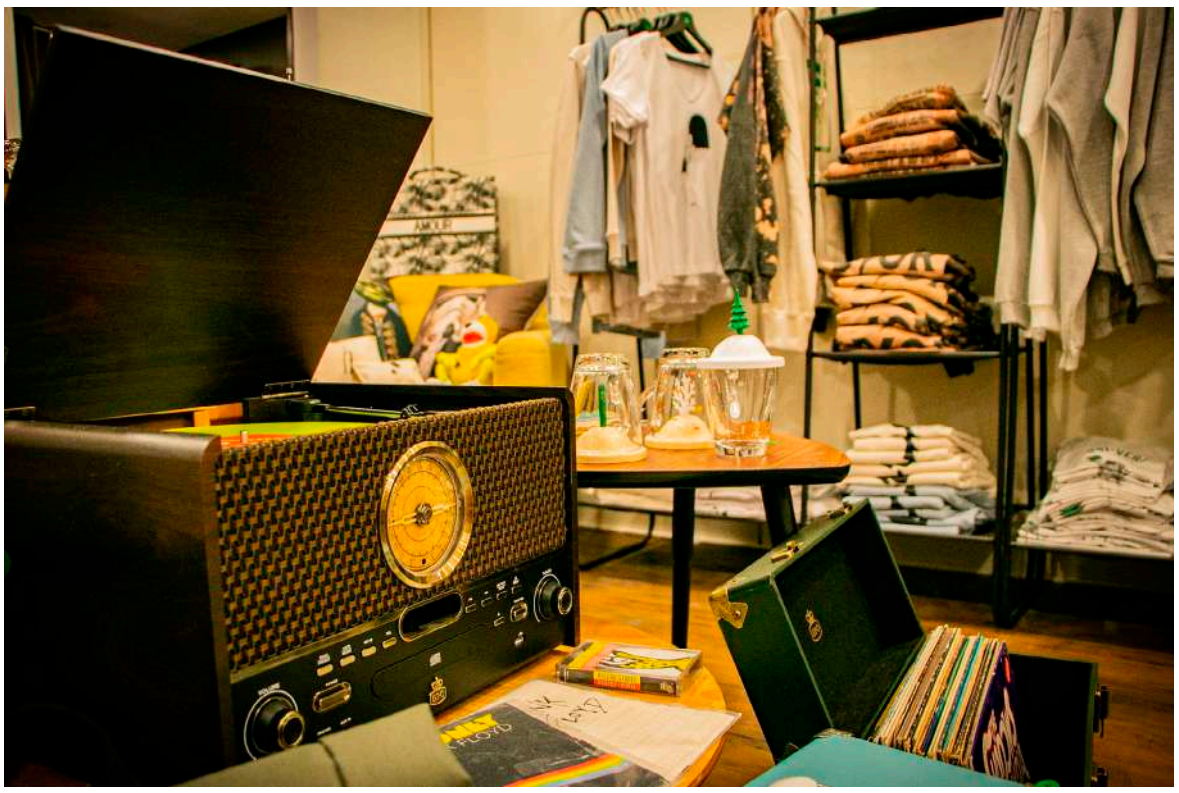
Shop / Il y a quelques semaines, une nouvelle boutique rétro a vu le jour dans la rue Léon-Nautin, à Saint-Etienne. Un lieu qui a déjà séduit des nostalgiques et des amoureux de la pop culture sans poussière, bouloches ni accroc. PAR CERISE ROCHET

Avant, ils bossaient tous les deux dans la com'. Mais ça, c'était avant. Trop d'ordis, trop de temps passé seuls dans leurs bureaux, trop de visios… Pour Charlotte et Jérôme, les confinements successifs ont déclenché une forme de lassitude professionnelle, un besoin d'air, de changement.
Un soir de la fin de l'été, piqués par une envie de travailler ensemble, de se lancer dans un nouveau challenge et un brin blasés de devoir retrouver leurs écrans, les deux amoureux établissent une liste de tout ce qu'ils aiment, pour trouver, ensemble, ce qui pourrait devenir leur nouvelle voie professionnelle. Art, mode, photo, musique, déco… « O*n s'est immédiatement rendu compte que tout tournait autour de la création, mais que d'une certaine manière, on n'avait pas envie de choisir entre toutes ces choses. L'idée d'ouvrir un magasin d'inspiration vintage s'est donc imposée un peu naturellement, parce que cela nous permettait de toucher un peu à tout* », détaille Charlotte.

Après cela, tout s'enchaîne : création d'un dossier de présentation, d'un logo, visite de locaux commerciaux… Dans le même temps, le couple questionne ses proches : bonne, ou mauvaise idée ? « *Tout le monde autour de nous nous a poussés. Le vintage est dans l'ère du temps, tout ça nous correspondait bien, on nous a fait comprendre que c'était fait pour nous. Il n'y avait plus qu'à se lancer* ».

À LA RECHERCHE DU COUP DE CŒUR

Après quelques semaines à mouliner pour tout mettre en ordre, Charlotte et Jérôme ont ainsi ouvert, dans le courant du mois de novembre, Up Arty. À l'intérieur, des vinyles, des cassettes, des objets déco, des ghettoblasters et matériel hi-fi en tout genre, des sapes, du mobilier… Une vraie boutique où l'on prend plaisir à pousser la porte et à tout regarder en détails, à la recherche du coup de cœur qu'on ramènera à la maison. « *Une immense partie de ce que l'on vend est d'inspiration vintage : soit de l'ancien rénové, soit de l'ancien transformé, soit du neuf dans l'esprit rétro,* poursuit Charlotte. *À cela s'ajoutent quelques-unes de mes créations, avec des T-shirts, sweats, trousses et planches de skate. Par contre, on n'est pas du tout une brocante. On ne vend que des pièces qui nous plaisent, que l'on pourrait porter ou avoir chez nous* ».



© Cerise Rochet

BONS RÉSEAUX D'APPROVISIONNEMENT

En seulement un mois et demi d'ouverture, Up Arty 42 s'est déjà constitué une petite clientèle, en même temps que plusieurs réseaux d'approvisionnement. Vide-maisons, vide-greniers, ventes aux enchères, revendeurs, et même, particuliers, qui de temps à autre, passent le pas de la porte pour vendre les objets dont ils ne veulent plus. Partageant dorénavant leur temps entre leur ancien métier et le nouveau, les amoureux se donnent un an pour faire tourner la boutique, développer leur activité, et séduire les nostalgiques d'une époque. Un concept store à la sauce old school, pour une chine facile.

Up Arty, La Boutique atypique, 6 rue Léon-Nautin à Saint-Étienne. Ouvert du mardi au samedi, en ligne sur FB et Insta.

UN TIERS-LIEU POUR LES QUARTIERS SUD-EST

À travers la ville / Après de nombreux mois de réflexion, réunions, concertations, la création d'un tiers-lieu à l'endroit de l'ancien Nouveau Théâtre Beaulieu est désormais actée. Si nombre de questions restent encore en suspens, on en sait plus sur les activités qu'abritera ce nouvel équipement, qui pourrait entrer en service d'ici trois ans. PAR CERISE ROCHET

C'était en juin 2017. Ravagé par les flammes, le Nouveau Théâtre Beaulieu, équipement culturel des quartiers sud-est de Saint-Étienne qui abritait alors la MJC du même nom, était presque entièrement détruit. Depuis, les visites des responsables politiques se sont succédée, les concertations se sont enchaînées en même temps que les réflexions sur la reconstruction du bâtiment et ses futures activités. Et puis, plombée par des finances fragiles et la suppression d'une subvention, l'entité MJC a dû se résoudre à mettre la clé sous la porte. Une page s'était ainsi tournée, laissant une feuille blanche à remplir de bonnes idées susceptibles d'entrer en résonnance avec les besoins du quartier.

LES HABITANTS IMPLIQUÉS

Assez flou durant de longs mois, le projet a finalement pris forme. Coconstruit avec les habitants, grâce à des ateliers et à de multiples réunions publiques, il a finalement été décidé que les restes du théâtre seraient entièrement détruits, pour laisser place à un nouveau bâtiment, qui abritera plusieurs espaces : une salle de spectacle d'une capacité moindre que le précédent, mais modulable et davantage ouvert sur la pratique que sur les représentations, une médiathèque « diluée » (elle-aussi modulable) comprenant un espace de création numérique, la maison des projets accueillant des expos dédiées à l'histoire et à la mémoire du quartier, et, enfin, un restaurant, lui aussi ouvert sur la pratique grâce à l'organisation d'ateliers de cuisine.

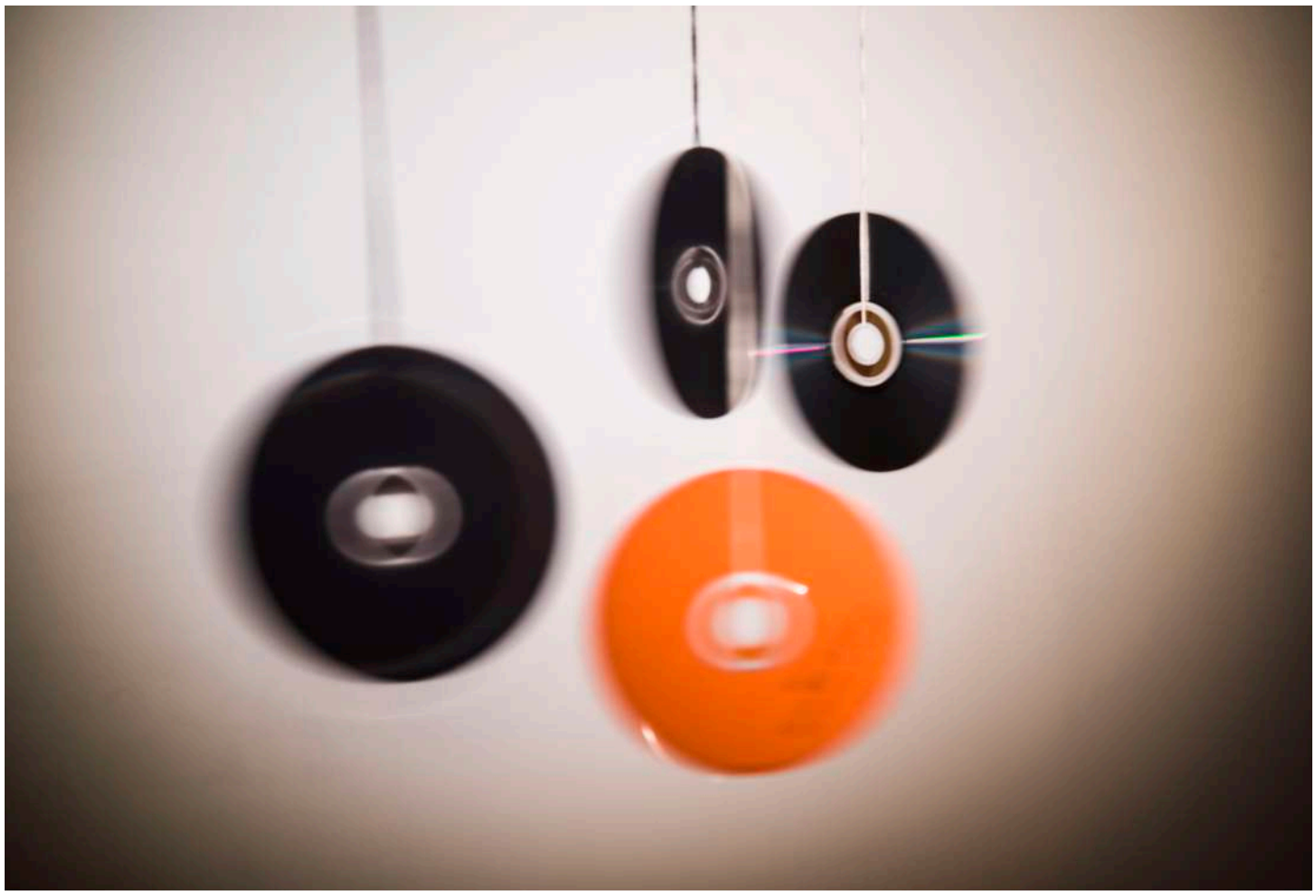
© DR

Coût total du tiers-lieu, à envisager non comme un agrégat de structures, mais comme un seul terrain visant à la création et au partage de lien social : 7, 6 millions d'euros. Les concertations se poursuivront par ailleurs dans les trois années à venir, afin de définir, notamment, le futur mode de gestion de ce nouvel équipement.

DERRIÈRE LE DISQUE

En coulisses **Tandis qu'en 20 ans, l'univers de la musique enregistrée a évolué au rythme de la poussée du numérique et des crises successives, à Saint-Etienne, les artistes peuvent compter sur plusieurs structures indépendantes pour les accompagner dans leur parcours de création et de diffusion… Souvent jalonné de difficultés.** PAR CERISE ROCHET

« *Jamais, l'auditeur n'a eu autant de choix parmi les propositions artistiques, jamais la musique n'a été aussi accessible qu'elle ne l'est maintenant, et pourtant, jamais il n'y a eu autant de monde qui écoute la même chose en même temps* ». Ce constat, Cyril Balthazard du label Le Cri du Charbon le fait un brin amer, fatigué sans doute, de devoir sans cesse se battre pour attiser la curiosité des publics. Car, même si le travail de terrain opéré par les acteurs indépendants permet à certains artistes de sortir des disques, d'en vendre quelques-uns et donc de pouvoir se produire en live et gagner leur croûte, se faire une petite place dans une industrie du disque dominée par les quelques gros artistes mainstream diffusés en radio relève encore du défi. « *On reçoit énormément de sollicitations, et chez nous aussi, les places sont chères,* poursuit Cyril. *Le contexte du métier reste extrêmement difficile, on ne peut pas se permettre la moindre épine dans le pied.* »



© Véro Martin

Pas de recette miracle, en effet : la route est longue et fastidieuse, et chacun doit y être réellement préparé. Parce que lui non plus ne peut se permettre la moindre épine dans le pied, Etienne Delesse, fondateur du label Carotte production prochainement intégré à la société Deltamax passe ainsi beaucoup de temps à discuter avec les artistes qu'il serait susceptible de faire signer : « *On signe ce qu'on appelle un contrat d'artiste. C'est un contrat de travail, qui stipule que l'on va payer pour l'enregistrement et le pressage du disque, et qu'on s'engage à le commercialiser. Pour ça, on va débourser 50 000 ou 60 000 balles. Une structure comme la nôtre ne peut pas se planter, sinon c'est la clé sous la porte. On fait donc nos choix sur des coups de cœur musicaux, bien sûr, mais aussi en fonction d'un marché et d'une tendance, et surtout, après s'être assuré que les artistes sont prêts pour ce qui les attend* ».

LES PLATEFORMES DANS LA DANSE

Et ce qui les attend, ce n'est plus seulement de la musique. Car, si le numérique a bouleversé les modes de consommation et de production de la musique enregistrée, il a également transformé le métier des musiciens, qui doivent se muer aujourd'hui en véritables chefs d'entreprise, s'ils veulent espérer vivre de leur art. Parti tout petit en proposant de la distribution de disques dans les boîtes aux lettres à des abonnés sur le système des AMAP, Inouïe Distribution est aujourd'hui l'un des plus gros distributeurs de France, notamment grâce à sa stratégie d'adaptation au marché. « *Aujourd'hui, les artistes vivent essentiellement du live, mais c'est le disque, qui leur en ouvre la porte,* expliquent Pierre-Alexandre Gauthier et Yoann Moulin, président et directeur général de l'entreprise. *Nous, on est chargé de le vendre. En France, la répartition des ventes de la musique enregistrée, c'est 40 % de disques physiques, et 60 % de disques numériques, donc on travaille beaucoup les deux supports. Ça veut dire, parvenir à placer des disques dans les bons points de vente, mais aussi, réussir à placer des titres et des albums sur les playlists des plateformes digitales telles que Spotify ou Deezer. Par ailleurs, on propose tout un hub de services aux artistes, pour les aider à se rendre visibles, et donc audibles. Création de site internet, aide la stratégie sur les réseaux sociaux… Sans cela, aujourd'hui, l'artiste ne peut pas exister.* »

Moins de musique, plus de communication pour parvenir à vendre son produit, y compris pour les artistes peu ou pas diffusés en radio ? Derrière cette demie-vérité loin de l'image idyllique de l'art, se cachent en fait d'autres réalités. Si le stream rapporte aujourd'hui très peu à l'artiste et aux structures indépendantes qui l'accompagnent (1/3 de centime d'euros sur Spotify, 1/10 de centime d'euros sur YouTube, soit 1500 fois moins qu'une vente physique), les plateformes ont pourtant sauvé l'économie de la musique enregistrée, en détournant les auditeurs du téléchargement illégal. Dès lors, elles sont devenues pour eux un moyen supplémentaire d'exister, à condition de travailler dur pour y être bien référencé, en atterrissant sur les fameuses playlists suggérées à l'auditeur.

LA COM' PARTIE DU GESTE ARTISTIQUE

D'abord manager d'artistes, David Rivaton a également monté le label Pont Futur il y a de cela 2 ans, pour accompagner des artistes en début de développement et les aider à grandir. Avec eux, il signe des contrats pour seulement un single, qu'il va ensuite promouvoir uniquement sur les plateformes : « *Oui, aujourd'hui, la communication est aussi importante que la musique. Mais je crois beaucoup que ce qu'on appelle "communication" est en fait une partie intégrante du geste artistique. C'est une prolongation de la musique que créé l'artiste, et ces deux choses ensemble doivent répondre à la question : "qu'est-ce que l'artiste a à raconter ?" Ce n'est pas forcément simple pour tout le monde, et nous, on est là pour les aider à trouver la bonne manière de faire, pour que ce qu'ils partagent sur les réseaux soit complètement naturel, et que ce soit efficace* ».

POTO FEU RECORDS, LE NOUVEAU LABEL BOUILLONNANT

Un label. Voici le résultat de plusieurs mois de confinement et de dur labeur. L'année 2020 aura été une année blanche pour Poto Feu, mais elle aura tout de même porté ses fruits. Ils sont 5 artistes à s'être lancés dans l'aventure : Dromabear, LCDJ, Anspect, VLB & Curtis. Déjà affiliée au collectif ligérien, cette fine équipe a décidé d'étendre le projet vers celui d'un label ouvert aux couleurs techno, house, l'électro, trap et autre world music.

Poto Feu est clair sur ses intentions : chaque sensibilité artistique pourra y trouver sa place. « On va essayer d'en faire notre force, même si c'est pas évident, affirme Florian Noir, le co-fondateur du label. Surtout dans la musique électro, les labels sont un peu mono-genres (…), il n'y a jamais beaucoup de surprises ».

UN VINYLE DE BIENVENUE

En mars, le label sortira ainsi une compilation de ces artistes. Et, en attendant cette petite pépite, le collectif a trouvé une bonne manière de consoler les impatients, en sortant il y a quelques semaines l'EP digital, *00A*, sur lequel VLB propose un remix efficace et entrainant de l'artiste turc Yasar Akpence. Pour l'accompagner, LCDJ présente lui aussi un remix, aux sonorités trap. Un deuxième EP est prévu pour ce mois de janvier.

© Tiffany Panel Poto Feu Records

Mais revenons-en à cette fameuse compile, qui sortira… En Vinyle. Quoi de mieux en effet, pour marquer le lancement du label ? « On voulait un objet, ça fait la différence, souligne Florian Noir. Il y a des DJ qui mixent sur vinyles, il y en a pas mal qui s'y mettent ». Pour la distribution numérique de ses disques, Poto Feu Records pourra compter sur Confiture Distribution, la petite sœur du label Pont Futur, créé par David Rivaton et Luc Epalle il y a deux ans (voir par ailleurs).

Enfin, que serait un nouveau projet sans une soirée de lancement ? Heureusement, Poto Feu a prévu le coup : la sortie de la compilation en mars sera célébrée comme il se doit, si ce méchant virus veut bien nous laisser en paix. LÉA DUSSON

POLY'SONS : DANS LES COULISSES D'UN FESTIVAL

En coulisses **Point d'orgue annuel depuis 19 ans au Théâtre des Pénitents, le festival montbrisonnais Poly'Sons continue de défendre la chanson française et son public. Rencontre avec Henri Dalem, directeur et programmateur.** PAR NIKO RODAMEL

Quel premier bilan faites-vous sur la nouvelle saison après 4 mois d'exercice ?
Henri Dalem : Le bilan est pour l'instant très contrasté. Le fait le plus marquant est que nous comptons beaucoup moins d'abonnés qu'auparavant : nous avons actuellement enregistré 300 abonnements contre 850 à 900 habituellement. En revanche, on ne s'en sort pas trop mal si l'on prend spectacle par spectacle. Même si les réservations se font souvent à la dernière minute, plusieurs représentations ont été complètes et nous observons également une très bonne fréquentation des scolaires. En règle générale on sent bien que les habitudes ont changé, les gens semblent avoir du mal à se projeter, le public n'est d'ailleurs pas tout à fait le même qu'avant. Tout cela crée une fragilité financière et nous oblige à communiquer davantage.

Henri Dalem
© Niko Rodamel

Quelle place le festival Poly'Sons tient-il dans la saison du théâtre des Pénitents ?
Le festival est en quelque sorte l'ADN de notre maison, c'est sans doute le moment que l'équipe porte avec le plus de ferveur. La dix-neuvième édition propose une vingtaine de concerts sur une période d'un mois. Si l'évènement a assuré sa place sur le territoire grâce à son ancienneté, Poly'Sons reste un festival à taille humaine avec un rapport de proximité entre les artistes et le public qui ne se dément pas. Prenons l'exemple de Govrache. C'est un artiste que nous avions programmé à l'aveugle il y a trois ans, il avait fait un tabac en première partie devant un public qui ne venait pas pour lui, cette année il est celui qui pour l'instant remplit le mieux la salle ! Idem pour Barcella qui vient pour la troisième fois à Montbrison : la salle était plus que clairsemée lors de sa première venue, il s'est passé quelque chose lors de son second passage et cette année il va probablement faire salle comble. On voit bien que le public du festival s'est fidélisé, qu'il aime retrouver des artistes découverts ici et qu'en même temps il a appris à nous faire confiance. C'est une vraie satisfaction.

Comment fait-on pour bâtir une programmation de chanson francophone lorsque l'on vient comme vous du théâtre ?
C'est vrai qu'en arrivant aux Pénitents je n'étais pas un expert en chanson française ! Ma casquette d'artiste dramatique n'est d'ailleurs jamais posée très loin. Comme le festival est porté par un lieu pluridisciplinaire, je suis attentif à ce que l'on accueille chaque année quelques projets qui, comme le spectacle *Mon Père* est une chanson de variété, sont à mi-chemin entre la chanson et le théâtre.

Comment choisissez-vous les artistes programmés ?
Une programmation comme celle des Poly'Sons se prépare des mois, voire des années à l'avance. C'est un travail de longue haleine qui représente bien sûr beaucoup d'écoute, mais aussi de correspondances avec les producteurs, les labels et les diffuseurs. Il y a un gros travail de réseau, notamment via la Fédéchanson, qui est une fédération des nombreux acteurs de la chanson francophone dont nous sommes membre-fondateur. Le plus souvent possible, je suis en lien direct avec un certain nombre d'artistes dont la fidélité au festival est à ce titre un avantage indéniable. Ils me parlent de leurs projets longtemps en amont, certains viennent même créer chez nous lors de résidences. Par exemple, le projet de Clarika autour de Dabadie est une coproduction des Pénitents, ce sera même le concert d'ouverture. Nous sommes également coproducteurs du nouveau projet jeune public de Yoanna. Je reste persuadé que le fait d'échanger directement avec les artistes au sujet de leurs projets, bien avant le festival, permet de mieux organiser la rencontre en aval avec le public.

Festival Poly'Sons,
du 12 janvier au 12 février, au Théâtre des Pénitents à Montbrison et autres lieux dans la Loire.

Govrache
© Sylvain Gripoix

« On voit bien que le public du festival s'est fidélisé, qu'il aime retrouver des artistes découverts ici et qu'en même temps il a appris à nous faire confiance. »

/ JANVIER AU CINÉMA

RETOUR SUR SOI(S)

En ce mois de janvier, l'offre se polarise singulièrement sur des films traitant de réflexivité ou l'examen du passé. Il est parfois utile de faire le point face au miroir pour aller de l'avant... PAR VINCENT RAYMOND

Chaque artiste parle de lui à travers ses œuvres, et certains le font plus que d'autres. Comme Marie Barnérias avec ***Rosy*** (05/01), pseudo-documentaire – mais vrai clip géant de promotion personnelle puant l'exaltation de l'individualisme et la fausse humilité – sur un combat contre la sclérose en plaque. Racoleur, ambigu et mal filmé. On n'est pas loin de préférer (malgré le profond sentiment de déja-vu) l'optimisme naïf et coutumier de Lelouch dans ***L'Amour c'est mieux que la vie*** (19/01), recyclage habituel des thèmes du cinéaste (amour-amitié-argent) dans de grands mouvements lyriques de caméra, avec un dialogue en semi-impro, une chanson- rengaine et pléthore d'extraits piochés dans sa volumineuse filmographie. Rien de neuf donc, si ce n'est que ce 50e opus annoncé comme son ultime long métrage... est le premier acte d'une trilogie. Quant au *family movie* que miss Gainsbourg consacre à miss Birkin, ***Jane par Charlotte*** (12/01), c'est un peu une version actualisée du *Jane B. par Agnès V.*, de Varda sauf que Charlotte G. tente de décrypter sa mère derrière l'icône (et réciproquement). Sympathique parce que tout le monde aime Jane, mais cinématographiquement anecdotique. Le boulot qu'effectue Nessim Chikhaoui (oui, le coscénariste des *Tuche*) dans ***Placés*** (12/01) est plus intéressant : il transmute son expérience d'éduc' dans un foyer de jeunes en une comédie-chronique conforme à la réalité du terrain, ainsi qu'aux âmes cabossées encadrantes et encadrées.

Les Promesses

© Wild Bunch Distribution

LA GUERRE, NAGUÈRE...

Hasard ou coïncidence, le fantôme de la Seconde Guerre mondiale s'invite triplement en janvier. Dans ***Adieu Monsieur Haffmann*** de Fred Cavayé (12/01), où un bijoutier juif se réfugie dans le sous-sol de sa boutique qu'il a confiée à son employé, un brave type qui va peu à peu se muer en vil salaud collabo à force de renoncements et de compromissions... Quelque part entre *Le Dernier métro*, *Monsieur Klein* et *Les Misérables* version Lelouch (Claude), l'intrigue paie un peu trop son tribut au théâtre dont elle est issue. Du pain béni pour Lellouche (Gilles) *alias* l'employé ; ce sont pourtant Nicolas Kinski en officier allemand et Sara Giraudeau qui captent l'attention. ***Les Leçons persanes*** de Vadim Perelman (19/01) évoque quant à lui *La Liste de Shindler* et *Un Héros très discret*, puisqu'on y suit la trajectoire d'un prisonnier d'un camp de concentration ayant prétendu être iranien et contraint d'enseigner le persan (qu'il ignore) à un officier nazi fou furieux – glaçant Lars Eidinger. Un sujet à haut potentiel qui s'étiole toutefois dans la durée et par son académisme. C'est Sandrine Kiberlain pour sa première réalisation, ***Une Jeune fille qui va bien*** (26/01) qui signe la proposition la plus singulière avec son portrait d'une apprentie comédienne juive dans le Paris de 1942. Sa joie de vivre, son aspiration à jouer, son innocence, sont peu à peu parasitées par le contexte dont elle tente de faire abstraction et qui finira par la dévorer – la dernière image est terrible autant qu'inoubliable. Rebecca Marder donne au personnage une délicate ingénuité doublée d'une profondeur romantique déchirante.

POLITIQUE

L'année 2022 étant électorale, on finira avec deux films en résonance avec les "choses publiques". D'abord ***Twist à Bamako*** (5/01) où Robert Guédiguian, loin de sa géographie coutumière, tourne pourtant au plus près de son histoire et de sa jeunesse : dans le décor de l'indépendance malienne, où les lendemains chantent et dansent sur les tubes des yéyés, avant de déchanter entre le marteau des idéologues et le pragmatisme de la réalité, le tout sur fond de romance tragique. Et puis le brillant ***Les Promesses*** (26/01) de Thomas Kruithof au creux des arcanes du pouvoir, avec Isabelle Huppert en mairesse revenant sur ses engagements et Reda Kateb en dircab défendant jusqu'au bout l'intégrité de son élue. Une partie de billard à n bandes montrant qu'en politique, le bluff et les convictions vont parfois de pair. Mais aussi que la manipulation et les hochets restent les armes préférées des plus haut placés...

LICORICE PIZZA : SWEET SEVENTIES

Romance / Deux jeunes gens que près de dix ans séparent apprennent à s'aimer, non sans peine. À la fois roman picaresque et d'apprentissage, Licorice Pizza retrace leur balade sur la carte américaine du tendre à l'aube des 70's. Une carte postale datant de l'époque du pétrole illimité, des waterbeds et des cols pelle à tarte confiée à d'inattendues têtes d'affiche. PAR VINCENT RAYMOND

© 2021 Metro-Goldwyn-Mayer Pictures Inc. All Rights Reserved

San Fernando, L.A., 1973. À la fois lycéen, comédien et à l'affût de la moindre opportunité entrepreneuriale, le jeune Gary Valentine tombe sous le charme d'Alana, l'assistante du photographe de l'école. Le fait qu'elle ait la vingtaine ne l'arrêtant pas, l'ado culotté engage une opération de séduction qui ne laisse pas totalement insensible sa putative dulcinée. Chronique de leur histoire, entre hauts et bas...

Ne vous attendez pas à découvrir dans ce film la recette (ni la moindre apparition) de la pizza à la réglisse promise par le titre ! Cette espèce de chimère culinaire, que les papilles peinent d'ailleurs à conceptualiser – quand bien même elles auraient tâté de l'improbable Hawaïenne – doit se comprendre comme l'équivalent alimentaire doux-amer de notre mariage entre la carpe et le lapin. Une sorte d'attelage improbable entre deux caractères davantage susceptibles de créer une discordance qu'une harmonie, mais que la force de l'imagination (ou de la conviction !) permet d'apparier. Rien de bien neuf devant la caméra de Paul Thomas Anderson, qui filme volontiers les romances comme des parcours semés d'obstacles pour marathoniens sado-masochistes. Si l'entreprise de séduction de Gary constitue l'amorce de l'histoire, l'asynchrone réciprocité des sentiments mutuels en est le carburant ; en résulte fatalement un voyage cahoteux permettant d'admirer le paysage – une toile de fond historico-sociologique dont on est persuadé qu'elle forme le réel centre de gravité du projet andersonien, tant minutieuse s'avère sa peinture.

NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE

Paul Thomas Anderson porte un regard empreint d'une bienveillance nostalgique sur cette époque où, traumatisme du Vietnam savamment occulté, la jeunesse pouvait encore rêver à un avenir d'épanouissement sans entrave – avant de se fracasser sur les murs de la récession économique, du sida et du terrorisme, pour n'évoquer que la fin du XXe siècle. À l'instar de *Boogie Nights* (1997) ou de *Inherent Vice* (2014), il nimbe ses images d'une lumière diaprée, suridéalisant même l'esthétique des séquences qui ont pour protagonistes des personnages en représentation croisant la route d'Alana et Gary – et il y en a beaucoup à Los Angeles : acteurs émergents ou se ringardisant (Sean Penn, en mixte de William Holden et Steve McQueen recuit dans l'alcool de ses souvenirs), agent d'artistes, producteur psychopathe (Bradley Cooper, en décalque de Jon Peters), candidat à la mairie (Ben Safdie, potentiel clone de Harvey Milk), patron de restaurant japonais singeant l'accent nippon... Cette galerie de référents grotesques ou pathétiques (auxquels la jeunesse d'alors était censée se soumettre et/ou s'identifier), justifie pleinement la rébellion des baby-boomers.

Amateur des personnages en demi-teinte ou affligés d'une part d'ombre plus ou moins dévorante, PTA privilégie la plausibilité plutôt que la façade lorsqu'il compose sa distribution. En clair, elle vise davantage un réalisme conforme à la vibration de l'époque qu'un glamour factice. À raison : les débutants Cooper Hoffman (fils de son défunt comédien fétiche) et Alana Haim (chanteuse du trio homonyme dont il a signé de nombreux clips) n'auraient pas pu jouer dans *Le Lagon bleu* selon les canons des studios ; ils forment en revanche le duo adéquat pour ces deux heures et quelques minutes de flirt sur la B.O. de jadis. Le plus long slow du monde...

●●●●○ ***Licorice Pizza* de Paul Thomas Anderson** (É.-U, 2h13)
avec Alana Haim, Cooper Hoffman, Sean Penn...

Cour d'école / Portant sur la mécanique pernicieuse du harcèlement scolaire et interprété par deux enfants déchirants de vérité, ce premier film miraculeux est une merveille de délicatesse autant qu'un tour de force de réalisation. Un choc absolu et sans nul doute, une future référence sur le sujet. PAR VINCENT RAYMOND

© Tandem

/ LE FILM DU MOIS

UN MONDE : LA COUR DES MILLE RACLÉES

C'est la rentrée à la "grande école" pour Nora qui redoute d'être séparée de son aîné Abel, lequel a d'autres chats à fouetter dans la cour de récréation. Parce qu'il va s'opposer à ce que sa cadette soit bizutée, Abel devient le nouveau bouc émissaire des terreurs de la primaire. Témoin de ces sévices, Nora va désespérément tenter d'alerter les adultes. En vain, jusqu'à ce qu'un fait grave n'oblige l'institution scolaire à réagir…

Il est actuellement une vague naissante, ou une vogue pour des films brefs s'attachant sans fioriture ni digression à leur sujet ainsi qu'au monde réel… Comme une douce alternative à la domination écrasante des blockbusters, rouleaux compresseurs flirtant avec les 3 heures de bastons filmées sur fond vert, avec des acteurs partiellement virtuels et des enjeux de plus en plus hermétiques aux béotiens – dans la mesure où ils s'inscrivent dans des "univers" addictifs fonctionnant en vase clos reproduisant l'efficacité gravitationnelle des trous noirs qui ne relâchent jamais la matière (spectatorielle) qu'ils ont capturée. Ces "films d'à-côté" ont compris la nécessité d'aller à l'essentiel, donc, sans faire roman ni sacrifier l'esthétique, ni l'émotion ; ce que Laura Wandel accomplit dans ce premier long-métrage et qui tient du prodige. Qu'il se passe de choses dans les 75 minutes d'*Un monde* ; de traumatismes et de résiliences, de rebondissements et de beautés tristes !

VOIR L'INVISIBLE

Même s'il paraît évident eu égard au sujet, son choix de réalisation épousant le regard, la hauteur ainsi que les affects de Nora ; bref, visant à être au plus prêt d'elle pour faire partager au spectateur sa térébrante détresse. Pas besoin ici de 3D immersive pour partager la souffrance ressentie par une gamine d'à peine 7 ans devant le spectacle de violences à répétition, d'agressions (physiques et psychologiques) commises à son encontre et sur son frère chéri ; pas besoin non plus de pathos au crin-crin pour avoir l'estomac vrillé par son impuissance à être entendue par les adultes responsables. L'alchimie singulière entre des plans-séquences hallucinants de maîtrise – glaçant autant par les faits de maltraitance représentés que par les signaux faibles et forts ignorés par certains adultes – et l'interprétation de la très jeune Maya Vanderbeque produit un effet dépassant l'écriture. Ajoutons cet étrange hiatus qui pousse à rejeter les malheurs survenant aux personnages, à vouloir les abstraire de ce cadre infernal… en étant paradoxalement fasciné par la beauté de l'image, sa composition précise, ses contrastes admirables. Il convient de saluer le travail exemplaire du directeur de la photographie, Frédéric Noirhomme.

À l'heure où *Un monde* a été retenu dans la liste restreinte des œuvres susceptibles de concourir (sous la bannière belge) pour l'Oscar du film en langue étrangère, on se prend à souhaiter ardemment que Laura Wandel aille au bout de cette pseudo-compétition. Pas tant pour la statuette dorée qu'elle délivre, mais pour l'onction magique l'accompagnant. L'aura accordée à l'œuvre susciterait déjà de la curiosité pour son contenu (et contribuerait à désinvisibiliser un sujet) ; elle bénéficierait par ricochet à une jeune autrice dont on a vraiment très envie d'assister à l'épanouissement de la carrière.

●●●●● ***Un monde* de Laura Wandel** (Bel., 1h15) avec Maya Vanderbeque, Günter Duret, Karim Leklou…

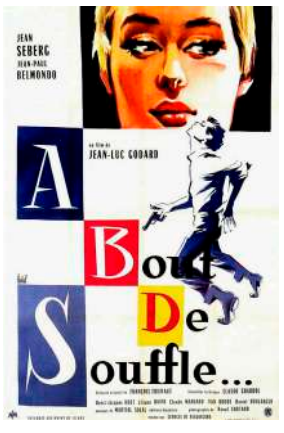
© Ciné Sorbonne

Adaptation

UN CLASSIQUE

Connu pour ses comédies légères durant les années 30, le réalisateur Georges Stevens, documentariste pour l'Armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale, restera à jamais marqué par l'horreur découverte dans les camps d'extermination. En 1959, il adapte ainsi *Le Journal D'Anne Frank* au cinéma, tandis que l'ouvrage s'est d'ores et déjà vendu à des millions d'exemplaires à travers le monde. Sublime par sa capacité à rendre compte de la sensation d'enfermement des personnages dans leur cachette, en même temps que leur angoisse et les liens forts qui les unissent, ce film s'avère être une très fidèle retranscription à l'écran de l'ouvrage de l'adolescente. À voir ou à revoir en ce début janvier à Saint-Étienne. CR

***Le Journal d'Anne Frank*, de George Stevens,** le 6 janvier de 14h30 à 17h30 à la cinémathèque de Saint-Étienne



© Les Films d'Ici

Bébel

DEUX CLASSIQUES

« *Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville, allez vous faire foutre* ». Sans doute, l'une des plus belles répliques de Belmondo, lancée face caméra alors que son personnage, Michel, remonte de Marseille à Paris à bord d'une voiture volée. Premier long-métrage de Godard, sorti en 1959, *À Bout de Souffle* fit l'effet d'une bombe dans le paysage cinématographique de l'époque, en fracassant toutes les règles classiques de réalisation. La star Bébel était née… Et la Nouvelle Vague fut.

***À Bout de Souffle*, de Jean-Luc Godard,** le dimanche 23 janvier à 18 heures et le dimanche 30 janvier à 11 heures au cinéma Rex à Montbrison

© Metropolitan Opera

Chanté

TROIS CLASSIQUES

Rigoletto le bouffon profite d'un bal costumé pour humilier des invités victimes des manœuvres du duc de Mantoue, un séducteur sans vergogne. Ces derniers décident alors de se venger en capturant sa fille Gilda, qu'ils pensent être sa maîtresse. Drame passionnel mettant en scène la trahison et la vengeance, en même temps qu'il traite de l'amour filial, *Rigoletto* de Giuseppe Verdi est ici transposé par Barlett Sher dans l'Europe des années 20. Dans le rôle-titre, le baryton Quinn Kelsey, artiste au sommet de ses capacités. Représentation au Metropolitan Opera de New York, retransmise au cinéma Megarama à Saint-Étienne.

***Rigoletto* de Giuseppe Verdi, dir. Barlett Sher,** retransmission le samedi 29 janvier à 18h55 au Megarama de Saint-Étienne

unesco
Membre du
Réseau des Villes créatives

Saint-Étienne
Ville de design
Membre du réseau UNESCO
des ville créatives depuis 2010

UNESCO
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Coalition internationale
des villes inclusives et
durables – ICCAR

Saint-Étienne
Ville créative design

JUSQU'À CE QUE CELA RENTRE DANS LE CORPS…

En coulisses **Depuis son fauteuil, face à la scène, il n'y a pas spectateur de théâtre plus heureux qu'un spectateur qui croit en ce qu'on lui montre. Mais pour en arriver là, la tâche des artistes est souvent longue et difficile, bien loin de la magie qui opère lorsque l'obscurité se fait. Immersion dans le travail de comédien, lors d'une répétition de "L'Avare", à la Comédie de Saint-Étienne.** PAR CERISE ROCHET

« *C'est une raillerie, que de vouloir me constituer son dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai pas donner quittance de ce que je ne reçois pas ; et il faut bien que je touche quelque chose* ».
Genoux fléchis, pieds traînants, corps tassé, Harpagon traverse sa maison à petits pas, tandis qu'attrapant une carte du monde, Frosine le suit. « *Mon Dieu ! Vous toucherez assez ; et elles m'ont parlé d'un certain pays où elles ont du bien dont vous serez le maître* ».

Durant près de deux heures, ce mercredi-là, Emmanuel Vérité et Anne Cuisenier vont répéter la scène 2 de l'acte II morceau après morceau. Enchaîner plusieurs répliques, et recommencer en se déplaçant différemment. Puis recommencer encore, cette fois-ci en s'asseyant. À un mois de la première de *L'Avare* à la Comédie de Saint-Étienne, l'heure est à la recherche d'une juste manière de jouer dans l'espace, au milieu du décor et avec les accessoires. Il faut essayer. Multiplier les propositions. En abandonner certaines. En pousser d'autres plus loin, « *pour voir où elles mènent* ».

FABRIQUER LA BONNE DISTANCE

Depuis la salle, Benoît Lambert accompagne les comédiens dans leur quête du bon mouvement, du bon geste, de la bonne position, davantage qu'il ne les dirige. « *Jean-Marie Serreau disait que la mise en scène, c'est transformer en événement une succession d'accidents. C'est la définition à laquelle je crois,* confirmera-t-il à la fin de la répétition. *J'essaie de ne pas trop interrompre les acteurs. Mon rôle est plutôt de les aider à fabriquer la bonne distance entre eux. Je ne veux pas trop préméditer.* »

Alors, les comédiens réessaient. Plus près l'un de l'autre. Puis plus éloignés. Puis de nouveau un peu plus proches. Frosine doit-elle donner à Harpagon une ou deux bouchées de pomme ? Harpagon doit-il recracher la première, ou la deuxième bouchée ? Doit-il recracher, d'ailleurs ? « *En ce moment, on est dans le dur, c'est fastidieux* », analyse le metteur en scène. Car, pour que d'ici quatre semaines, les spectateurs ne puissent y voir que du feu, les comédiens doivent en effet fournir en amont des efforts considérables. Dire et redire ce texte qui, bien qu'appris et su par cœur, finit par accrocher sur la langue à force de répétitions, de coupes et de découpes. Sentir son corps se contracter, d'avoir passé trop de temps dans une posture qui n'est pas la sienne, mais celle du personnage que l'on incarne, qu'importe qu'il soit bossu, droit comme un « i », ou qu'il marche en canard. Devoir rester ultraconcentré à chaque seconde, puisqu'en plus de dire et de redire, de faire et de refaire, il faut aussi mémoriser au détail près, tout ce qui sera conservé dans la version finale.

© Charlyne Azzalin

JUSQU'À L'ÉVIDENCE

« *C'est notre deuxième semaine de répétitions, il y en aura 4, au total*, poursuit Benoît Lambert. *Nous sommes dans la phase d'incorporation, au moment où ça rentre dans le corps. Les choses vont vraiment s'affirmer après, lors des filages. C'est en voyant la continuité, que tout devient évident* ». Suffisamment évident pour qu'à la fin, ça colle. Pour qu'on y croit. Pour que, depuis son fauteuil, dans la pénombre, on puisse se laisser emporter dans l'histoire grâce au jeu des comédiens. « *Parce que c'est pour voir des comédiens, que l'on vient au théâtre* ».

***L'Avare* de Molière, mise en scène Benoît Lambert,**
du 18 au 29 janvier
à la Comédie de Saint-Étienne

Trône
SADIQUE

À Rome, l'empereur Claude est mort. Plutôt que son fils Britannicus, c'est Néron, le fils de sa dernière épouse Agrippine, qui lui succède sur le trône. Et, comme si voler le pouvoir à son faux-frère ne suffisait pas, Néron va également lui voler son amoureuse… Comme quoi, les familles recomposées, ce n'est pas toujours facile ! En opposant deux frères ennemis dont l'un est juste, sincère mais profondément naïf et l'autre malhonnête au point de progressivement verser dans la tyrannie et le sadisme, Racine questionne l'éclosion du mal dans l'exercice du pouvoir, et surtout… son résultat. CR

***Britannicus* de Racine, par la compagnie Parole en Acte,** du 9 au 14 janvier au théâtre du Verso à Saint-Étienne, le 21 janvier à l'Echappé de Sorbiers et le 4 mai aux Pénitents à Montbrison

© Compagnie Parole en Acte

Danse
INSOUMIS

Dans un monde en chute libre, où chacun surveille l'autre autant qu'il est surveillé lui-même, il en est qui résistent. Avec *La 5e Colonne*, la compagnie stéphanoise Ballet21 plonge le spectateur dans une société orwellienne du contrôle, étouffante, mais dans laquelle, pourtant, la population semble vivre heureuse et sereine. On suit alors la mise en mouvement d'une rébellion, à travers la liberté de trois danseurs en quête de sens et de vérité. CR

***La 5e Colonne* par la Cie Ballet 21,**
le 21 janvier au Théâtre du Parc (Andrézieux-Bouthéon)
et le 5 mars à l'Echappé (Sorbiers)

#SCÈNE

À l'heure où nous imprimons nos pages, certaines structures culturelles travaillent à l'aménagement de leur programmation pour répondre aux nouvelles contraintes sanitaires. Veillez à vous renseigner avant de prendre vos places.

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Constance
"Pot Pourri"
Théâtre du Parc
1 avenue du Parc, Andrézieux-Bouthéon (04 77 36 26 00)
Sam 8 janv à 20h

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Gaga de Saint-Etienne
Une conférence déjantée présentée par deux garagnas ceinture noire de Gaga !
Agapes et Spectacles
18 boulevard de la Madeleine, Montbrison (04 77 24 71 38)
Sam 8 et dim 9 janv à 19h30 ; 16€/71€

DANSE
Flying cow
De Stilte Company

© JM Gourreau

Opéra de Saint-Etienne
Jardin des Plantes, Saint-Étienne
Mer 12 janv à 15h ; 17€

THÉÂTRE
Que la noce commence
Didier Bezace, Cie les 400 coups
Théâtre de la Grille Verte
2 rue Alfred Colomber – Quartier Tardy, Saint-Étienne
Ven 14 janv à 20h

HUMOUR
Les Bodin's
Grandeur nature
Zenith de Saint-Etienne Métropole
Rue Scheurer-Kestner, Saint-Étienne
Du 14 au 16 janv, ven, sam à 20h, dim à 15h ; de 35€ à 55€
Sous réserve

DANSE
Le Lac des cygnes
Grand Ballet de Kiev
Salle Aristide Briand
Avenue Antoine Pinay – Parc Nelson Mandela, Saint-Chamond
Dim 16 janv à 15h

THÉÂTRE
Mélody et le capitaine
Cie Travelling Théâtre
Espace culturel La Buire
Place Lanet, L'Horme (04 77 22 12 09)
Lun 17 janv

La Passerelle
Rue du 11 Novembre, Saint-Just-Saint-Rambert (04 77 96 08 69)
Jeu 20 et ven 21 janv

Centre culturel de la Ricamarie
Salle Louis Daquin – Avenue Maurice Thorez, La Ricamarie (04 77 80 30 59)
Mer 26 janv à 15h ; 5€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Pierre-Emmanuel Barré
La Comète (ancienne Comédie)
7 rue Emile Loubet, Saint-Étienne
Mer 19 janv à 20h30

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Woman is coming
Julie Bargeton
La Passerelle
Rue du 11 Novembre, Saint-Just-Saint-Rambert (04 77 96 08 69)
Sam 22 janv à 20h30 ; de 20€ à 25€

DANSE
Cabaret
Plumes, strass, paillettes
Agapes et Spectacles
18 boulevard de la Madeleine, Montbrison (04 77 24 71 38)
Ven 21 et sam 22 janv à 19h30 ; 16€/71€

THÉÂTRE
Le Prix de l'ascension
Château du Rozier
1 rue d'Assier, Feurs (04 77 28 66 09)
Dim 23 janv 17h ; 16€

CIRQUE
Concerto pour deux clowns
Cie les Rois Vagabonds
Le Majestic
1 place Voltaire, Firminy (04 77 39 28 18)
Dim 23 janv à 16h

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Bérengère Krief
"Amour"
Le Firmament
2 rue Dorian, Firminy (04 77 39 28 18)
Jeu 27 janv à 20h ; de 10€ à 25€

THÉÂTRE
Le monde entier est une farce et l'homme est né bouffon
Cie Halte
Travelling Théâtre Le Verso
61 rue de la Richelandière, Saint-Étienne (04 77 47 01 31)
Jeu 27 et ven 28 janv à 20h ; de 6€ à 12€

THÉÂTRE
Fables à la Fontaine
Chaillot - Théâtre National de la Danse
Opéra de Saint-Etienne
Jardin des Plantes, Saint-Étienne
Du 25 au 29 janv, mar à 20h, mer à 15h, sam à 17h ; 17€

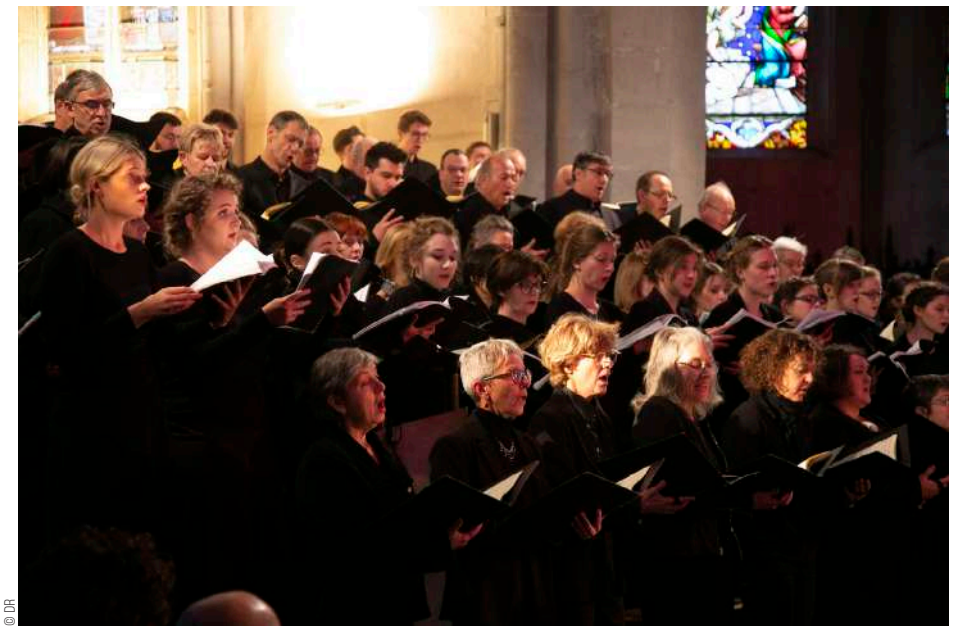
CIRQUE
Rue de Guingois
Salle Aristide Briand
Avenue Antoine Pinay – Parc Nelson Mandela, Saint-Chamond
Sam 29 janv à 17h

THÉÂTRE
D'après Molière
Atelier ouvert au public dirigé par Frédérique Loliée
La Comédie de Saint-Etienne
Place Jean Dasté, Saint-Étienne
Du 27 au 29 janv à 20h, sam 29 à 17h
Sur réservation ; entrée libre

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Smart Faune
La Nouvelle comédie de Jacques Chambon
Agapes et Spectacles
18 boulevard de la Madeleine, Montbrison (04 77 24 71 38)
Ven 28 et sam 29 janv à 19h30 ; 16€/71€

SPECTACLES DIVERS
Présentation de la saison culturelle
Travelling Théâtre Le Verso
61 rue de la Richelandière, Saint-Étienne (04 77 47 01 31)
Dim 30 janv

THÉÂTRE
Un Air de Famille
De Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui par la Cie de l'œil en Coulisse
Théâtre de poche des Brankignols
36 rue Badouillère, Saint-Étienne
Dim 30 janv 15h ; 12€



© DR

HAENDEL... WITH CARE

PAR ALAIN KOENIG

Classique /

Merveilleuse corne d'abondance locale, où se tuilent les programmations musicales. Haendel est de retour, remontant l'estuaire de la Tamise pour accéder aux terres ligériennes. L'idée de célébrer le plus britannique des Allemands aura pris le temps de mûrir dans l'esprit des Rencontres Musicales en Loire. Pléthorique, cette huitième édition revisite les versatilités du grand génie. Les voix tout d'abord. Haendel fut le compositeur des « diva » et « divi » du XVIIIe siècle. Un rôle écrit par Haendel à Covent Garden, la Royal Academy où le King's Theatre assurait la carrière de l'interprète, ouvrant la voie au « star system » de l'art lyrique contemporain. Il n'engagea pas Farinelli, prouvant qu'un génie n'est pas toujours infaillible. Le concert *Arias pour voix de castrat* devrait nous éclairer sur cette facette du maestro. S'il aima les voix, Haendel fut avant tout un instrumentiste de génie, les claviers n'ayant aucun secret pour lui : trois concerts développeront le propos, en présence de spécialistes émérites. La postérité du maestro est aussi, souvent à tort, assimilée à ses grands oratorios, genre dans lequel il surpasse ses contemporains. L'oratorio haendélien, de *Athalia, Judas Macchabée, Samson, Israel in Egypt*, en passant par *Jephta* ou *Solomon* atteint le Parnasse dans *Messiah*, œuvre de la résurrection compositionnelle du créateur. Le chef d'œuvre ouvrira la voie au « sponsorship » du monde moderne, et assurera la stabilité financière du premier orphelinat d'Europe occidentale : le Foundling Hospital.

Haendel, 8e Rencontres musicales en Loire, du 22 janvier au 13 mars
dans différents lieux de la Loire

Opéra

LE « FOU » DU ROI

Créé en 1868 sur un livret du célèbre tandem Barbier et Carré, *Hamlet* d'Ambroise Thomas contribue, avec *Mignon*, à faire perdurer la postérité de cet ancien Prix de Rome. Boudé des musicologues français, l'ouvrage fait la joie des amateurs de « grand opéra » français du XIXe siècle. Ambroise Thomas n'a jamais prétendu révolutionner l'histoire de la musique, mais plutôt séduire son public. Est-ce l'origine du malentendu avec la faculté ? Son *Hamlet* reste pourtant fidèle à l'esprit shakespearien et rencontra immédiatement un très vif succès. Initialement écrit pour ténor, le rôle-titre fut retaillé aux dimensions du baryton Jean-Baptiste Faure, coqueluche de l'art lyrique du XIXe siècle. Le résultat est un opéra qui réserve quelques moments de grâce, comme le duo *Hamlet-Ophélia*, soprano aux accents colorature. Salué en 1868, comme le plus bel opéra depuis Meyerbeer ou Halévy, la traînée de poudre fera très vite le tour du microcosme musical. Elle assurera à Ambroise Thomas la succession d'Auber, à la tête du Conservatoire de Paris. Foin des grincheux, la pièce aujourd'hui fascine par son universalité, et la musique de Thomas, dirigée par le très talentueux Jacques Lacombe fera, sans « l'ombre d'un doute », apparaître des spectres. AK

***Hamlet* d'Ambroise Thomas, direction Jacques Lacombe,** du 26 au 30 janvier
à l'Opéra de Saint-Étienne

© DR

#MUSIQUE

À l'heure où nous imprimons nos pages, certaines structures culturelles travaillent à l'aménagement de leur programmation pour répondre aux nouvelles contraintes sanitaires. Veillez à vous renseigner avant de prendre vos places.

CLASSIQUE & LYRIQUE
Chœur Spirito
"Dans mon beau jardin... il y a un arbre"
Théâtre du Parc
1 avenue du Parc, Andrézieux-Bouthéon (04 77 36 26 00)
Mer 5 janv 9h30, 11h et 16h ; dès 3 ans

CHANSON
La Mia strada
En Bonne Compagnie - Voyage musical
Maison de la Culture Le Corbusier
Rue Saint-Just Malmont, Firminy (04 77 39 28 18)
Mer 12 janv à 14h30

JAZZ
Saint-Germain-des-Prés
Jazz New-Orleans
Théâtre de poche des Brankignols
36, rue Badouillère, Saint-Étienne (06 11 38 37 65)
Sam 15 janv à 20h

ROCK & POP
L'Idole des Jeunes
Concert hommage à Johnny Hallyday
Le Cristal
Rue des Piqueurs de Fonds, Roche-la-Molière
Sam 15 et dim 16 janv

SUITE P. 10 >>>

Jazz

PRODIGE

La venue du pianiste prodige américain Christian Sands, multi-nominé aux Grammy Awards, est assurément une vraie chance pour les mélomanes ligériens : le langage instrumental du jazzman convoque l'histoire entière de son instrument, tout en développant une grande modernité. Formé auprès de Christian McBride et de Gregory Porter, Christian Sands est aujourd'hui à la tête d'un trio de haute volée (réunissant le contrebassiste Yasushi Nakamura et le batteur Clarence Penn), au sein duquel le jeune leader développe un jeu d'une étonnante dextérité et d'une profonde élégance. NR

Christian Sands, mardi 1er février à 20 heures au Panassa à Saint-Étienne

© Anna Webber

>>> SUITE DE LA P. 09

SONO MONDIALE

One night of Queen performed by Gary Mullen and The Works

Zenith de Saint-Etienne Métropole
Rue Scheurer-Kestner, Saint-Étienne
(04 77 20 07 07)
Mer 19 janv à 20h ; de 45€ à 65€
Sous réserve

CLASSIQUE & LYRIQUE

Les Naufragés

Cie Bloc Opératoire
Centre culturel de la Ricamarie
Salle Louis Daquin – Avenue Maurice Thorez, La Ricamarie
Ven 21 janv à 20h ; de 10€ à 15€

ROCK & POP

Les Templiers

Musique française festive
MJC Saint-Martin-la-Plaine
2 rue René Charre, Saint-Martin-la-Plaine (04 77 75 47 41)
Ven 21 janv à 20h30 ; de 10€ à 12€

SOUL & FUNK

Freaking Fucking Funk

Freaky Fucking Funk est un groupe de dix jeunes musiciens orientés vers le disco/funk et le néo saoul
La FABuleuse Cantine
Bâtiment 244 / 1 rue Claudius Ravachol, Saint-Étienne
Sam 22 janv à 21h ; 0650686979 ; prix libre

CHANSON

Jérôme Villeneuve

Accompagné de ses 4 musiciens, Jérôme Villeneuve nous convie à une balade et fait revivre sur scène les grandes voix de la chanson française
Théâtre du forum de feurs
maison de la commune,
24 rue Camille Pariat, Feurs
(04 77 27 49 70)
Sam 22 janv 20h30 ; 16€/14€

JUMP !

Années folles /

Depuis la sortie des films *Minuit à Paris* (Woody Allen, 2011) puis *La La Land* (Damien Chazelle, 2016), les écoles de swing ont vu un véritable regain pour les danses des années 30, les cours de Lindy Hop, de Charleston et de claquettes faisant le plein auprès d'une clientèle étonnement multigénérationnelle. Le swing paraît en effet comme un possible remède à la morosité et les musiciens de jazz ne s'y trompent pas en s'engouffrant dans la brèche, à l'image de The Swing Gamblers. Ce fringuant trio rassemble la chanteuse Lou Rivaille, le guitariste Bruno Decerle et le pianiste Camille Mouton, ici à l'orgue Hammond. Rejoints par le batteur Francis Decroix, The Swing Gamblers reprendront un répertoire de standards avec notamment *Sous le ciel de Paris*, *Softly as in a Morning Sunrise*, *Pennies from Heaven* ou encore *How insensitive*, version anglophone de *Insensatez*, joyau de la mémoire brésilienne composé par Antônio Carlos Jobim. NR

© Ghislain Suc

The Swing Gamblers, mercredi 19 janvier à 20 heures au Solar à Saint-Étienne

Pop

MAGNÉ-TIQUE

En une poignée d'années, le duo lyonnais Black Lilys a pris une belle épaisseur. Quelque part entre dark pop, rock éthéré et folk sophistiquée, la fratrie Robin et Camille Faure sont un peu nos Angus & Julia Stone français. On pense parfois à l'album *Felt Mountain* de Goldfrapp, à Agnes Obel, CocoRosie, The Dø ou encore Björk. Au cœur d'un univers organique bercé de poésie aigre-douce, Black Lilys vous prend par la main sur des chemins bordés de lichens, de névés, de vieilles pierres et d'embruns, quelque part entre Écosse et Islande. Un nouvel album, *New Era*, est en préparation pour 2022, dont les singles très prometteurs *Yaläkta* et *Gymnopédie* annoncent déjà la couleur sur les Internet.

© Regenwelbchen

Black Lilys, le 16 janvier à 17h30 au Château du Rozier à Feurs

Texte

QUAND IL MARCHE

Entre espoir et mélancolie, son album exutoire *Paradis* (en référence à l'île de la Réunion) est déjà le quatrième opus du chanteur Ben Mazué. En quinze ans, l'ex-toubib a patiemment tracé sa voie sur l'autoroute de la chanson française, fignolant patiemment sa propre couleur musicale, composant et écrivant aussi pour Axelle Red, Fréro Delavega, Pomme, Patricia Kaas ou encore Grand Corps Malade. Dans ses textes chantés-slammés, Ben Mazué partage avec pudeur des histoires personnelles et des combats intérieurs qui font écho aux sentiments universels, de ceux qui traversent nos existences. D'un naturel optimiste, lucide et jamais gnangnan, le quadra caresse les âmes de ses chansons avec une vibrante et sincère émotion. Le succès de *Paradis* est au rendez-vous avec, en figure de proue, le tube *Quand je marche*. NR

Ben Mazué, samedi 22 janvier à 20h30 à la salle Aristide Briand à Saint-Chamond

© Martin Lagardère

© Tzara Maud

Tiguidou !

COUSINS

Les nostalgiques de Beau Dommage qui ne se retrouvent ni dans Garou ni dans Céline Dion (encore merci pour les acouphènes), apprécieront à coup sûr ce combo encore peu connu en France : Le Vent du Nord est un groupe phare du folk progressif québécois, moteur du revival de la musique traditionnelle chez nos cousins d'outre-Atlantique. En une vingtaine d'années, les cinq musiciens-chanteurs ont donné près de 2 000 concerts sur 4 continents et gravé une dizaine albums, tous aussi enjoués, au son du bouzouki, de la vielle à roue, du violon, du mélodéon et de la bombarde. Festif ! NR

Le Vent du Nord, jeudi 20 janvier à 20 h 30 au Sou à La Talaudière

Festival

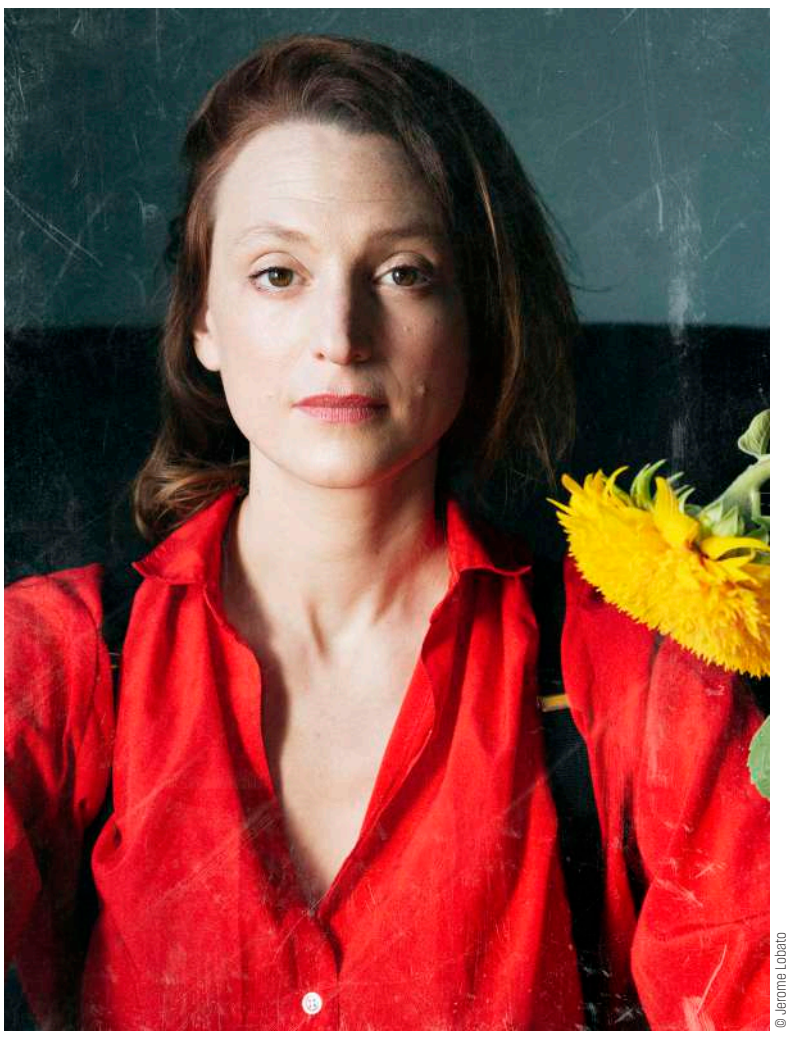
LA BELLE ET LA BÊTE

Pour sa 19e édition, le festival montbrisonnais Les Poly'Sons monte en puissance avec une riche et belle programmation qui, durant un mois entier, met à l'honneur la chanson francophone. Voici nos deux coups de cœur. PAR NIKO RODAMEL

Le jeudi 20 janvier, L (alias Raphaële Lannadère) défendra son nouveau projet, *Paysages*, sur les planches du Théâtre des Pénitents. Après un premier EP en 2008, se sont succédé quatre albums au fil desquels L a laissé mûrir un univers couleur crépuscule, où se frôlent chimères et mirages dans de délicieux vertiges esthétiques. Entre ombre et lumière, les textures musicales tracent des lignes de fuite vaporeuses et sensuelles. Dans cet écrin intimiste, les textes envoûtants dessinent avec une intense légèreté le destin flottant de mystérieux oiseaux de nuit ou d'héroïnes féministes. Rien de bien étonnant lorsque la chanteuse cite Thom Yorke (chanteur et principal compositeur de Radiohead) ou Björk pour leur forme suprême de justesse et d'épure.

Samedi 29 janvier, rendez-vous avec l'incorrigible Sanseverino ! Le guitariste sortait cet automne un tout nouvel album, *Les deux doigts dans la prise*, électrifiant son instrument pour défricher de nouvelles pistes, lorgnant notamment du côté des sonorités funk et des rythmes afrobeat. Délicieusement frapadingue, engagé mais toujours bienveillant, l'artiste reste fidèle à son univers dégingandé, dénonçant encore et encore les petits travers du grand carnaval de la vie sur un ton résolument poético-drolatique. Pour cette nouvelle virée en terres rhythm and blues, soul et rock seventies, Sanseverino s'est acoquiné avec deux pointures : le batteur Stéphane Huchard et le bassiste François Puyalto. La grande classe…

Festivals Les Poly'Sons, du 12 janvier au 12 février au Théâtre des Pénitents à Montbrison



© Jerome Lobato

>>> SUITE DE LA P. 10

CHANSON
Starmedia
Comédie musicale "Starmania" Musical Show, Aurélie Salvat, Alexandre Porterie
Salle polyvalente de Saint-Didier-en-Velay
La Pêchoire, Saint-Didier-en-Velay
Sam 22 et dim 23 janv sam à 15h30 et 20h30, dim à 15h30 ; de 6€ à 14€

CHANSON
Raymond de Chatillon
Raymond de Chatillon chante Bécaud, Nougaro, Aznavour
Théâtre de poche des Brankignols
36, rue Badouillère, Saint-Étienne
(06 11 38 37 65)
Dim 23 janv à 15h

CLASSIQUE & LYRIQUE
Compositeurs d'Auvergne-Rhône-Alpes
Ensemble Télémann, Louis-Jean Perreau, Florent Mayet, Annabelle Bayet
Collégiale de Saint-Bonnet-le-Château
Place des Fours Banaux, Saint-Bonnet-le-Château
Sam 22 et dim 23 janv 20h30 et 16h ; de 8€ à 14€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Ensemble Telemann,
Compositeurs d'Auvergne Rhône-Alpes
La Méditation de Thaïs de Jules Massenet, Violon solo, Louis-Jean Perreau
Église de l'Étrat
Dim 23 janv à 16h ; de 8€ à 14€

ROCK & POP
Mansfield.TYA + Melatonin
Le FIL
20 boulevard Thiers, Saint-Étienne
(04 77 34 46 40)
Ven 28 janv
Sous réserve

CHANSON
Clara Ysé
Château du Rozier
1 rue d'Assier, Feurs (04 77 28 66 09)
Sam 29 janv à 20h30

SONO MONDIALE
Trotwood
Concert irlandais
Théâtre de poche des Brankignols
36 rue Badouillère, Saint-Étienne
(06 11 38 37 65)
Sam 29 janv à 20h

JAZZ
Christian Sands
Nouvel album "Be Water"
La Comète (ancienne Comédie)
7 rue Emile Loubet, Saint-Étienne
Mar 1er fév Au Panassa à 20h ; 14€/10€/4€

RENCONTRES MUSICALES EN LOIRE

CLASSIQUE & LYRIQUE
Haendel, Le Messie
Cathédrale Saint-Charles
Place Jean Jaurès, Saint-Étienne
Sam 22 janv à 17h

Eglise Saint-Galmier
Place de l'Eglise, Saint-Galmier
Dim 23 janv à 17h

CLASSIQUE & LYRIQUE
Le Voyage de Haendel en Italie
Centre culturel Le Sou
19 rue Romain Rolland, La Talaudière
(04 77 53 03 37)
Sam 29 janv à 20h30

LES POLY'SONS DE MONTBRISON

CHANSON
Clarika + Maissia + Noblet
Théâtre des Pénitents
Place des Pénitents, Montbrison
(04 77 96 39 16)
Mer 12 janv à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Lior Shoow
Centre culturel de Goutelas
Château de Goutelas, Marcoux
(04 77 97 35 42)
Jeu 13 janv à 19h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Carmen Maria Vega
Fais-moi mal Boris
Théâtre des Pénitents
Ven 14 janv à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Amélie-les-crayons & Les doigts (de l'Homme) + Alkabaya
Théâtre du Parc
1 avenue du Parc, Andrézieux-Bouthéon (04 77 36 26 00)
Sam 15 janv à 20h ; de 4€ à 26€

CHANSON
Zèbre à trois
Noir sur blanc
Théâtre des Pénitents
Mar 18 et mer 19 janv mar à 14h15, merc à 15h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
L
Raphaële Lannadère
Théâtre des Pénitents
Jeu 20 janv à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Tremplin des Poly'sons
Concours en individuel ou en groupe
Théâtre des Pénitents
Sam 22 janv à 19h

CHANSON
Pauline Croze
Après les heures grises
Théâtre des Pénitents
Mar 25 janv à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Thibaud Defever et la Maîtrise de la Loire
Théâtre des Pénitents
Mer 26 janv à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Mon père est une chanson de variété
Théâtre des Pénitents
Ven 28 janv à 20h30 ; de 4€ à 26€

ROCK & POP
Jeanne Plante
Quand les poules auront des dents
La Passerelle
Rue du 11 Novembre, Saint-Just-Saint-Rambert (04 77 96 08 69)
Sam 29 janv à 15h ; 5€

CHANSON
Sanseverino
Les deux doigts dans la prise
Théâtre des Pénitents
Sam 29 et dim 30 janv sam à 20h30, dim à 17h ; de 4€ à 26€

CHANSON
Govrache
Théâtre des Pénitents
Mar 1er fév à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Barcella + Melba

© Lisa Roze

Théâtre des Pénitents
Jeu 3 fév à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Emily Loizeau
Théâtre des Pénitents
Ven 4 fév à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Reprises Surprise
ARéMUZ et invité surprise
Théâtre des Pénitents
Sam 5 fév à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Y'a quelqu'un ?
Théâtre des Pénitents
Mar 8 et mer 9 fév mar à 14h15, mer à 15h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Yoanna
Deuxième sexe
Campus AGRONOVA
Le Bourg, Précieux
Jeu 10 fév à 14h15 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Mustang
Château du Rozier
1 rue d'Assier, Feurs (04 77 28 66 09)
Ven 11 fév à 20h30 ; de 4€ à 26€

CHANSON
Le grand barouf des Poly'Sons
Battle Chanson+Karine Daviet
Théâtre des Pénitents
Sam 12 fév à 20h30 ; de 4€ à 26€

ARTS MAJEURS ET VACCINÉS

En coulisses **Depuis sa création en 2006, la p'tite entreprise de François Ceysson et Loïc Bénétière ne connaît pas la crise : avec des galeries à Lyon, Paris, Genève, Luxembourg et New York, la nouvelle adresse stéphanoise apparaît aujourd'hui comme le véritable fer de lance de la maison. Rencontre avec le co-fondateur Loïc Bénétière et Ivana Garel, responsable du nouvel espace.** PAR NIKO RODAMEL

© Florian Pugnaire & David Raffini – Sous pression © DR

Pouvez-vous tirer un premier bilan quelques mois après le lancement du nouveau site ?

Loïc Bénétière : Nous sommes très satisfaits, les retours sont positifs et la fréquentation très encourageante. Les personnes qui poussent notre porte sont avant tout des gens curieux et ouverts. Ouvrir un espace de plus de 1000 m² avait pour but de maximiser les conditions de monstration des œuvres. Une exposition comme celle de Bernar Venet n'aurait pas été possible dans notre espace historique rue des Creuses où nous avions aussi un réel problème de stationnement. En termes de volume et d'accès, tout redevient possible ici, les artistes acceptent plus facilement de sortir et de montrer certaines œuvres. Le projet nous a demandé deux ans de réflexions et de recherches, puis deux autres années de travaux. Si la mairie nous a aidés à trouver le site, nous en sommes propriétaires, nous sommes ici chez nous !

Ivana Garel : Nous voyons venir des personnes qui n'avaient pas l'habitude de côtoyer les galeries privées. Le fait de proposer un restaurant et une boutique en plus des expositions a sans doute contribué à élargir notre panel de visiteurs. Sans compter que nous nous implantons dans le nouveau pôle culturel de la ville, aux côtés de la Comédie, du Zénith, de la Cité du design et de l'ESADSE. Notre volet médiation en direction des scolaires a d'ailleurs également pris de l'ampleur.

Combien de personnes vos galeries font-elles travailler et pour combien d'événements par an ?

LB : Dans chacune de nos six galeries, nous avons en moyenne une exposition toutes les six semaines, soit jusqu'à quatre vernissages chaque mois, à quoi il faut ajouter cinq à dix foires d'art contemporain par an. Étonnamment, nous avons une équipe assez réduite, avec moins de vingt personnes au total. Chaque lieu a sa propre équipe indépendante, généralement composée d'un responsable de site, d'au moins un régisseur ainsi que d'un ou deux assistants.

IG : Entre deux expositions, plusieurs semaines sont nécessaires pour tout démonter, remettre l'intégralité de l'espace au propre et installer la nouvelle exposition. La prochaine installation va être assez longue puisque Florian Pugnaire et David Raffini travaillent autour de la question de processus. Ils seront présents deux semaines sur le site pour réaliser une vidéo autour du montage. Les deux artistes vont à la fois montrer des œuvres préexistantes qui ont marqué leur travail jusqu'ici et dévoiler de nouvelles pièces, créées pour et dans le site.

Avec combien d'artistes travaillez-vous et comment dénichez-vous de nouveaux talents ?

LB : Nous sommes très sollicités mais la plupart du temps c'est nous qui allons vers les artistes avec lesquels nous avons envie de travailler. Nous échangeons avec les collectionneurs, les critiques et les jeunes galeries qui tous peuvent nous interpeller au sujet d'artistes émergents. Au-delà des douze figures étroitement liées à notre base historique *Supports/Surfaces*, nous représentons environ vingt-cinq artistes, auxquels s'ajoute une trentaine de plasticiens avec lesquels nous collaborons régulièrement sans être leur galeriste principal.

Quelle place la photographie tient-elle dans votre champ artistique ?

IG : C'est un domaine que l'on est en train de consolider. Nous étions présents pour la première fois à PARIS PHOTO cette année. C'était pour nous l'occasion de défendre des artistes que l'on ne peut pas montrer sur d'autres foires. Ce fut pour nous un vrai challenge de communication car on ne nous attendait pas sur la photographie. Nous avons présenté au Grand Palais Éphémère le travail de ORLAN, Mounir Fatmi, Tania Mouraud et Aurélie Pétrel.

Florian Pugnaire & David Raffini, du 21 janvier au 16 avril à la galerie Ceysson & Bénétière, 10 rue des Aciéries à Saint-Étienne

© Catherine Haro

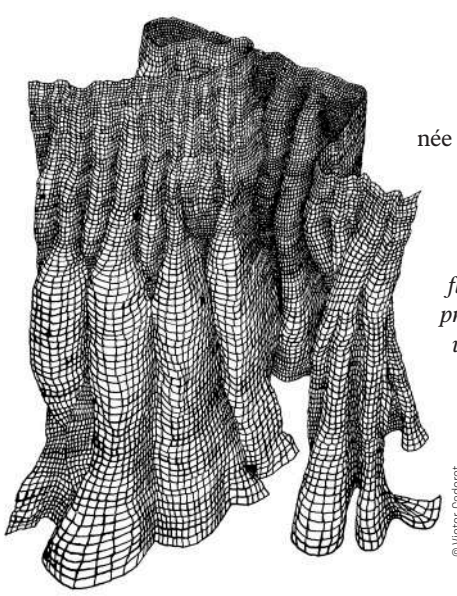
Huiles
CONFUSION

Encore une chouette occasion de passer chez TAG : la galerie accueille une série d'œuvres récentes de Catherine Haro. La peintre présente une quinzaine d'huiles, dont trois grands formats, pour la plupart inédites. Chaque toile raconte une histoire en soi, plaçant des personnages féminins dans un intérieur vide de décor. Des êtres fragiles qui peinent à trouver leur place, empêtrés dans des situations frisant parfois le grotesque. Empreints d'un univers singulier où règne une grinçante confusion, les tableaux de Catherine Haro sont autant de petits théâtres du quotidien qui mettent en scène des individus en prise avec leurs doutes et leurs peurs, engoncés dans des costumes trop grands pour eux. NR

Catherine Haro, du 6 au 28 janvier à la galerie TAG à Saint-Étienne

Street
MURMURE

Absolument imprévisible et vaguement *waterproof*, le MUR stéphanois continue de surprendre le passant dès le premier samedi de chaque mois, lorsqu'à l'issue de la session de collage se dévoile une nouvelle œuvre. Un rendez-vous mensuel que ne manqueraient pour rien au monde les fidèles, sous l'œil étonné des néo-halleux qui, un verre de vin dans une main et un macaron dans l'autre, sortent griller une clope sur le parvis du bâtiment Mazerat. C'est Sainté, t'sais, le mélange des genres dans ce grand village où le street art a toute sa place ! Ce sera avec Victor Cadoret, jeune sortant de l'ESADSE (section Art), que l'année 2022 débutera. « *J'ai eu envie de produire un dessin à l'encre, superposé à un dégradé coloré et fluo. Réalisé en trois jours, carré après carré, ce dessin évoque une sorte de ruban ou de drapé qui semble flotter dans un univers numérique épuré, presque lunaire. Cette expérience est pour moi une belle occasion de montrer mon travail.* » À noter que Victor Cadoret interviendra également sur le MUR du Fil, la SMAC stéphanoise. NR



© Victor Cadoret

Victor Cadoret, jusqu'au 5 février sur Le MUR, rue du Frère Maras à Saint-Étienne

#ARTS

DESIGN & ARCHITECTURE
Manuelle Gautrand
Site Le Corbusier
Bd Périphérique du Stade, Firminy
Jusqu'au 16 janv 22, Visites guidées mer, ven à 15h et 16h30
Chaque premier samedi du mois à 15h et 16h30 ; de 5,50€ à 7€

PEINTURE & DESSIN
Manu Adam
AXIS MUNDI
Médiathèque Jules Verne de La Ricamarie
Place Raspail, La Ricamarie
(04 77 57 66 04)
Jusqu'au 22 janvier ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE
Monosubito
Edouard Piolet
Galerie Mines d'Art
14 rue Sainte Catherine, Saint-Étienne (04 77 33 00 04)
Jusqu'au 29 janv, mar de 16h à 18h; mer 14h-16h; ven 15h-19h; sam 14h30 à 18h. Minis vernissages avec l'artiste tous les samedis de 14h30 à 18h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE
Homo Spacius, designers de l'espace
Cité du design
3 rue Javelin Pagnon, Saint-Étienne
(04 77 49 74 70)
Du 3 nov au 30 janv

DESIGN & ARCHITECTURE
Tiniri dans la brume
Charlotte Goffette
Galerie Surface
37 rue Michelet, Saint-Étienne
Jusqu'au 20 fév ; entrée libre

MUSÉES
[IN]visible : La mort animale
Visite commentée en LSF
Musée Jean-Baptiste d'Allard de Montbrison
13 boulevard de la Préfecture, Montbrison
Jusqu'au 28 fév 2022, à 10h.
Renseignements et réservations au musée, museeallard@ville-montbrison et au 04 77 96 39 15 ; 4€

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
L'énigme autodidacte
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne Métropole
Rue Fernand Léger, Saint-Priest-en-Jarez (04 77 79 52 41)
Jusqu'au 3 avril, de 10h à 18h

PEINTURE & DESSIN
Arts de Formes, formes d'art
Différents courants artistiques par le prisme de la géométrie
Maison du Patrimoine et de la Mesure
Rue du Stade - Parc public, La Talaudière (04 77 01 06 63)
Jusqu'au 25 juil 2022

SCIENCES ET HISTOIRE
Objets voyageurs : l'énigme du don
Musées des Civilisations
Place Madeleine Rousseau, Saint-Just Saint-Rambert
(04 77 52 03 11)
Jusqu'au 30 sept

JOURNÉES PORTES OUVERTES

VENDREDI 28 SAMEDI 29 JANVIER 2022

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN SAINT-ÉTIENNE

CITEDUDESIGN.COM

Ecole supérieure d'art et design Saint-Etienne

Félix Fritz & Thomas Dutoit

Saint-Étienne Ville créative design

SÉM SAINT-ÉTIENNE la métropole

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

saintétienne

SAINT ETIENNE HORS CADRE

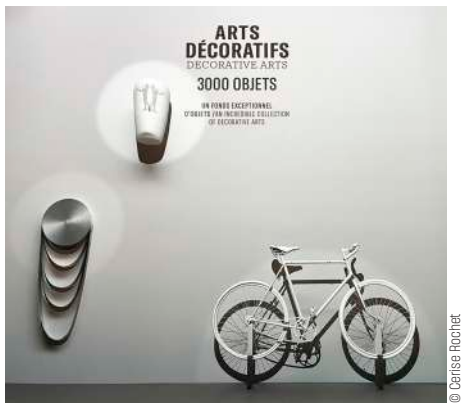
CHANGEMENTS AU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Immersion /

« Dépoussiérer l'image du musée » ? Sûrement pas. Car un musée n'est jamais poussiéreux. C'est un lieu qui vit, qui grouille, dans lequel les gens travaillent et les visiteurs passent, repassent, découvrent, s'intéressent, apprennent. Comme d'autres structures pourtant, le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne se doit d'aller de l'avant, pour coller à son époque, quand bien même ses collections sont liées au passé. « *Ces 20 dernières années, notre public a beaucoup changé*, souligne la directrice Marie-Caroline Janand. *Il est aujourd'hui à l'image d'un monde qui a muté économiquement, qui est attaché à l'univers numérique, et dans lequel les gens sont beaucoup plus mobiles qu'avant. Notre volonté est donc de nous adapter à ce monde* ».

UNE SALLE IMMERSIVE

Dans cette adaptation, le musée a ainsi d'ores et déjà franchi une première étape : à la mi-décembre, la structure a en effet inauguré une salle introductive aux visites, qui permet de s'immerger dans l'univers à découvrir ensuite, au gré des collections. Un mur blanc, contre lequel sont posés un fusil, un vélo, un enrouleur de ruban ainsi qu'un vase. La lumière se tamise, et le mur s'anime. Rubannerie, armurerie, cycles, arts décoratifs : les photos s'enchaînent au rythme d'un petit film, accompagnées d'une ambiance sonore destinée à plonger le visiteur dans ces différents univers.



© Carise Rochet

« *Nous ne voulions pas ici quelque chose de didactique*, précise la directrice. *Cette salle n'est pas destinée à expliquer. Les explications suivront lors de la visite. Nous touchons simplement au sensible, pour suggérer, évoquer ce qui va suivre, apporter un début de réponse à la question "pourquoi les objets que vous allez découvrir ensuite sont-ils ici, dans ce musée"* ? »

Ouverte à tous les visiteurs, cette salle immersive est la première pierre d'un renouveau du musée, qui se poursuivra dans les mois à venir. CR

Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 à 18 heures.

CULTURE SCIENTIFIQUE

GALAXIES EN INTERACTION

PAR LE MÉDIATEUR SCIENTIFIQUE DU PLANÉTARIUM

La constellation de Pégase abrite un groupe de galaxies appelé quintette de Stephan (découvert par l'astronome français Edouard Stephan en 1878). Parmi ces cinq galaxies, quatre sont réellement proches les unes des autres et présentent des signes d'interaction. Les déformations et longs filaments d'étoiles visibles sur cette image du télescope spatial Hubble sont dus aux forces de marées gravitationnelles qui s'exercent. Ces quatre galaxies sont distantes d'environ 300 millions d'années-lumière. La cinquième, en haut à gauche, de teinte bleutée, est en avant-plan, à seulement 40 millions d'années-lumière de la Terre !

© NASA, ESA, Hubble Legacy Archive, traitement : Bernard Ville

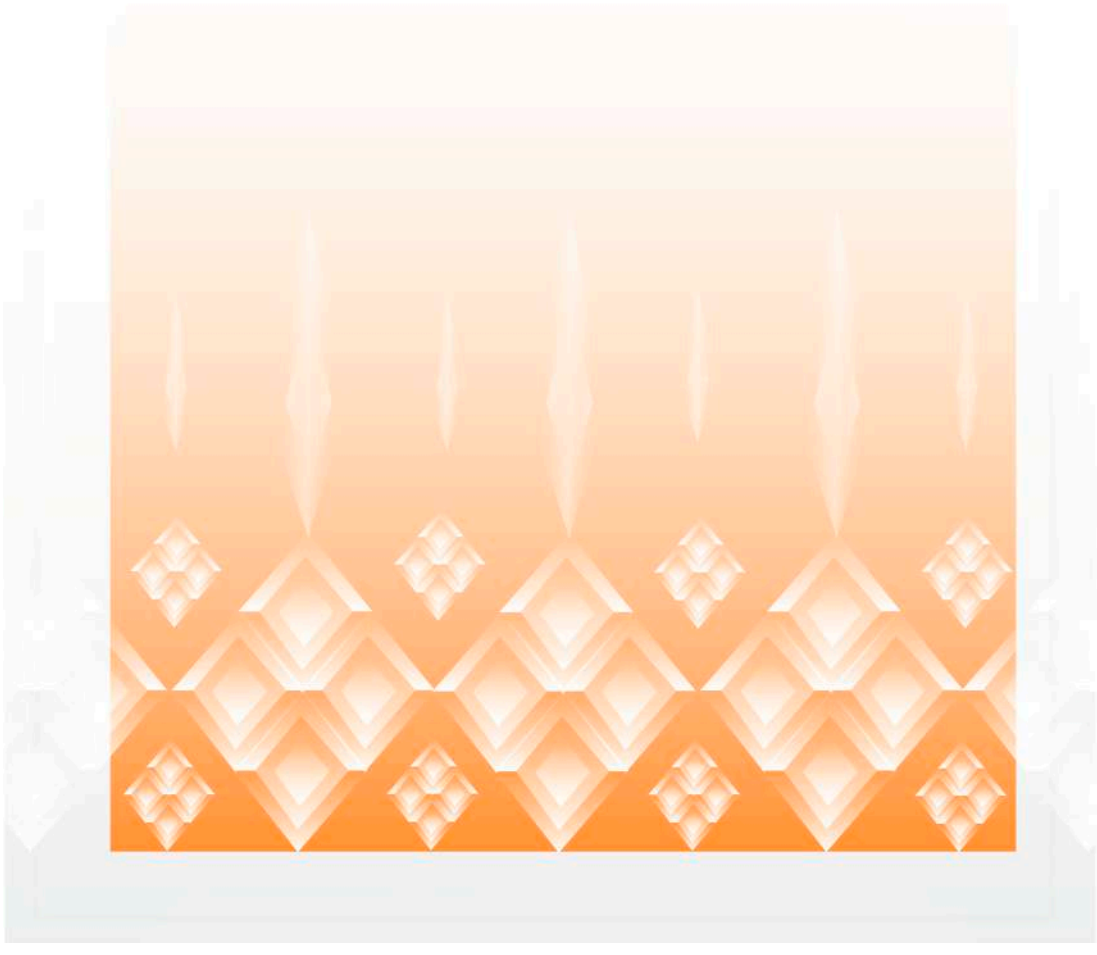
Pour en savoir plus sur le ciel et ses mystères, rendez-vous au Planétarium de Saint-Étienne, 28 rue Pierre et Dominique Ponchardier ou sur : planetarium-st-etienne.fr

PETITE ANNONCE

Cinéma cherche young team

À Saint-Étienne, Le Méliès a ses « ambassadeurs ». À Saint-Chamond, Le Véo Grand Lumière aura bientôt sa « team ». L'idée ? Familiariser les jeunes avec le cinéma, en leur permettant de participer activement à la vie de la structure. Pour permettre à de jeunes gens de développer leur goût pour les films en même temps que leurs connaissances, le Véo ouvre aujourd'hui ses coulisses aux volontaires. Une première équipe aura en effet prochainement pour mission de participer à la programmation du cinéma. Une deuxième, accompagnée par un groupe de professionnels, sera chargée de travailler à l'élaboration d'un festival de films. Un dernier groupe se verra quant à lui remettre entre 2 et 3 invitations par mois pour venir voir des films au cinéma, et partager ensuite ses ressentis *via* des pastilles vidéo ou des témoignages écrits, relayés sur les réseaux sociaux du cinéma. Une réunion d'information à destination des intéressés aura lieu au Véo le 12 janvier prochain. Avis aux jeunes cinéphiles ! CR

Réunion d'information, Team Véo, le 12 janvier à partir de 18 heures au cinéma le Véo Grand Lumière à Saint-Chamond. A destination des 15-25 ans.



5,6 FÉVRIER 2022
LYON WHISKY FESTIVAL
PALAIS DE LA BOURSE
THE WHISKY LODGE t!ntamarre Bulletin

TONY BAKK UNE BELLE PARTIE DE CONSOLE

Tête connue de tous les musiciens stéphanois (et d'ailleurs), mec sociable et sympa, tatoué aux doigts de fée, Tony Bakk est de ceux qui, dans l'ombre, contribuent à la lumière des autres. Portrait d'un magicien du son.

TEXTE ET PHOTO ○ CERISE ROCHET

Difficile de savoir à quel moment l'histoire a commencé pour Tony. La musique, les notes, les instruments, les mélodies… Tout ça a finalement toujours fait partie de sa vie. Tombé dans la marmite quand il était petit ? Plus petit que petit même, puisqu'enceinte de lui, sa mère a dû épouser son père, musicien et sur scène tous les week-ends… Un jeudi.

Ce que Tony raconte avec davantage de précision en revanche, c'est ce moment où il a décidé d'arrêter l'école. Ras-le-bol, de rester assis toute la journée à tenter d'apprendre des trucs qui ne l'intéressent pas franchement. À l'époque, le jeune homme a 16 ans et, à défaut d'aimer les maths ou la géo, il va suivre son père au Monstre Gentil, le studio d'enregistrement que ce dernier a fondé à Saint-Étienne quelques années plus tôt. Au début, Tony se charge de préparer et d'apporter les cafés. Et puis, assez vite, on le met face à une console. Et ça, contrairement aux maths ou à la géo… C'est vraiment fait pour lui. Car, sans s'en rendre compte, Tony a passé toute son enfance à former son ouïe à reconnaître les belles notes, et les harmonies qui fonctionnent.

Un peu à l'instinct, il fait ainsi ses premières armes aux côtés d'Eska Crew, collectif hip-hop stéphanois pour lequel il devient alors musicien, backeur scène, ingé son et beatmaker. « *Cette expérience m'a permis de m'ancrer dans ce métier sans devenir un poussebouton, d'en faire quelque chose de créatif,* se souvient le désormais trentenaire. *Parallèlement à Eska, au début, j'ai aussi un peu côtoyé la misère. Travailler avec des groupes pas vraiment préparés, sur du matos pas vraiment adapté… Quand t'as appris à faire ça, tu peux tout faire* ».

DÉBUTS AVEC ESKA CREW

Avec Eska, les choses vont aller vite : le premier maxi est salué par le milieu hip-hop parisien et tape dans l'œil d'une maison de disque. Le collectif signe pour un album, assure les premières parties des grands noms du rap français… Et puis, vient la crise du disque, et l'euphorie retombe. À Sainté, Tony remplace alors son père au Monstre Gentil, où il se spécialise dans les musiques urbaines, rap ou reggae. Et, parmi les artistes qui y défilent pour les prises de son, c'est DRK, qui va être à l'origine d'une nouvelle aventure. « *C'était le moteur, et moi l'essence,* poursuit Tony. DRK, *c'est un gars qui va au contact des gens. Plusieurs fois, il a proposé à des rappeurs qui venaient en concert sur Sainté de poser avec lui. Il m'appelait au dernier moment, pour me dire* "vas-y, je peux débarquer dans une heure avec untel ou untel ?" *Y avait une effervescence de dingue* ». Par effet boule de neige, un beau jour, c'est finalement Keny Arkana, qui pousse la porte du studio. « *Elle cherchait un studio plutôt spécialisé dans le rap, où elle pourrait enrichir sa musique, obtenir un son bien particulier. DRK lui a dit qu'il connaissait quelqu'un… Elle devait rester deux jours, elle en a fait dix… Et on a finalement fait trois albums ensemble* ».

« Les gens viennent te voir pour la touche particulière que tu vas leur apporter, qui va sublimer leur création sans la dénaturer. »

« Ensemble ». Car, derrière sa console, Tony Bakk n'est pas que le gars qui prend le son. Avec son oreille fine, son expérience, son sens de l'écoute, sa connaissance et sa passion pour la musique, le technicien a développé une patte, au point de pouvoir aider les artistes à aller là où ils veulent. « *Un peu comme un chien d'aveugle. Les gens viennent te voir pour la touche particulière que tu vas leur apporter, qui va sublimer leur création sans la dénaturer. Quand ça t'arrive, c'est une reconnaissance immense* ».

Cette reconnaissance, Tony va l'obtenir ensuite de la part de nombreux artistes, qui viennent poser au Monstre. Da Tune – qu'il suivra également sur les lives – puis Jah Gaïa, la Dub Inc pour quelques collaborations, The Architect, l'Entourloop… Mais aussi de jeunes artistes en herbe, à qui il accepte d'ouvrir sa porte, pourvu que les projets tiennent la route, et que les gars soient bosseurs. En route, le jeune homme change néanmoins de crèmerie, poussé par plusieurs coups du destin. En 2018, il doit en effet fermer les portes du Monstre Gentil, dont les murs vont être vendus. Il se tourne alors vers Studio Mag, fondé presque 30 ans plus tôt par une petite bande de copains – dont son père – pour proposer ses services. « *À l'époque, le studio était géré par Marco. On s'est tous vu un lundi, pour discuter de la manière dont je pourrais être intégré à l'activité. On s'est laissé un peu de temps pour réfléchir. Mais le week-end qui a suivi… Marco est décédé subitement. C'est une histoire tragique, une sorte de coup du destin très difficile à vivre. Mais bref… J'étais là* », souffle Tony entre deux longs moments de silence.

SUR PLUSIEURS FRONTS

En reprenant les rennes de Studio Mag, Tony va lui apporter sa technique, son réseau et sa touche perso, tout en s'ouvrant lui-même à d'autres sonorités. Parce l'époque a changé, et que la musique s'hybridifie de plus en plus. « *Et puis parce que c'est kiffant, et que ça évite de tourner en rond* ». En ce moment, il travaille ainsi avec l'artiste electro pop lyonnais Martin Luminet. Avant lui, il a vu défilé Broussaï, Two Faces, La Belle Vie, et d'autres… Devenant aujourd'hui un spécialiste des musiques urbaines au sens large, et apportant à l'ère du temps un petit brin de savoir-faire à l'ancienne, qui rappelle que la nouveauté ne chasse jamais le passé mais s'en inspire toujours. Solide sur ses appuis, Tony compte d'ailleurs prochainement donner au studio une autre dimension, en l'enrichissant de nouvelles activités qui en feront un lieu plus ouvert, à destination d'un public plus large « *Une sorte de reset, qui aura lieu tout au long de l'année 2022* ».

Et, parce qu'il bouillonne d'idées et qu'il est sans doute un brin hyperactif, le "*magicien du son*", comme il aime à s'appeler parce qu'il refuse le terme "*ingénieur*", sort aussi régulièrement de son studio pour mener d'autres projets. Après avoir organisé le City Youth festival dédié au rap et au reggae il y a quelques années, il a rejoint l'équipe de la Guinguette de Couriot l'été dernier, pour s'occuper entre autres de la programmation musicale. « *C'est du taf ! 55 artistes accueillis en 2 mois et 10 jours, 3 concerts par semaine. C'est assez éprouvant mais quand ça se termine, ça te manque, parce que tu as passé tout l'été entouré tout le temps… Alors, tu cogites aux nouvelles idées pour l'année d'après. On est en développement constant, mais on ne poursuit qu'un seul objectif : donner envie aux gens de poser leur cerveau en arrivant, et de le reprendre en partant. Il faut qu'à chaque fois, ce soit une vraie fête* ». Du genre qui fait du bien aux oreilles. ○

QUAND ON PENSE À TONY BAKK, ON PENSE /

Au Monstre Gentil

À Eska Crew

À DRK

À Keny Arkana

Au City Youth Festival, et au morceau *City's Youths Riddim*, qui rassemble Dub Inc, DaTune, Jah Gaïa, Kamana, Kromi, Assoh Babylas, Les Barabans, Lu-K et Greggy.

À The Architect et à l'Entourloop

À la Guinguette de Couriot

Pour préparer l'avenir et accompagner vos rêves, nous gardons les pieds sur terre.

Nos conseillers sont à vos côtés pour vous aider dans vos projets. Tous nos vœux de bonheur et de réussite pour cette nouvelle année.

CAISSE D'EPARGNE
Loire Drôme Ardèche
Vous être utile.

Banque & Assurances

Communication à caractère publicitaire.

Caisse d'Epargne et de Prévoyance LOIRE DROME ARDECHE, société Anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance. Régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier, au capital social de 352 271 000 euros. Siège social : Espace Fauriel - 17, rue des Frères Ponchardier - B.P. 147 - 42012 Saint-Etienne cedex 2 - 383 686 839 RCS Saint-Etienne. Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 052. Titulaire de la carte professionnelle «Transaction sur immeuble et fonds de commerce sans perception de fonds, effets ou valeurs», n° 298T délivrée par la préfecture de la Loire, garantie CEGI – 16, rue Hoche Tour Kupka B TSA 39999 92 919 LA DEFENSE CEDEX. Crédit photo : iStock - Agence Homère RC 88B1179. Novembre 2021.